

Zeitschrift: Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
(Société suisse de préhistoire)

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 25 (1933)

Rubrik: Die Kultur der jüngern Steinzeit

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II. Die Kultur der jüngern Steinzeit.

I. Allgemeines.

Les recherches systématiques entreprises en stations lacustres par la Commission neuchâteloise des Fouilles préhistoriques, dès 1919, ont, non seulement, révélé l'existence d'un néolithique ancien, totalement ignoré jusqu'alors, et rendu possible la classification basée sur la stratigraphie de tout le néolithique lacustre suisse, mais encore autorisé le chargé des fouilles à essayer de déterminer *la route suivie par les premiers occupants des grèves de nos lacs*. Voici, en effet, ce que Voug a nous communique à ce sujet: Pour essayer de démontrer d'où pouvaient provenir les premiers occupants de nos lacs, ceux que j'appellerai les Néolithiques anciens, je ne m'appuierai pas seulement sur la typologie comparée des différents objets mis au jour, mais recourrai également à *la faune*, si intelligemment interprétée par notre regretté président, mon collaborateur et ami Louis Reverdin.

Depuis la remarquable publication de Menghin: Weltgeschichte der Steinzeit, je considère comme acquis que la domestication des animaux — qui constitue avec la découverte de la propriété germinative des plantes, la caractéristique essentielle du 2^{me} âge de la pierre, ou époque néolithique, — n'est pas le fait d'une invention unique, laquelle se serait graduellement répandue dans le monde, mais doit être attribuée à trois sources distinctes. Il semble bien, en effet, qu'il convient de séparer les éleveurs de porcs, domiciliés surtout dans les régions riches en chênes, des éleveurs de bêtes à cornes, établis dans les vastes prairies, et des éleveurs de bêtes de selle, éventuellement de trait, occupant les régions steppiques.

Si cette triple origine des animaux domestiques est fondée, une culture qui les possède tous ne saurait prétendre à une ancienneté très reculée dans l'époque néolithique. Or, notre néolithique lacustre le plus ancien connaît, en fait d'animaux domestiques, plus nombreux déjà que les animaux sauvages, le chien — dont on ignore la provenance, — le cochon, le bœuf, la chèvre et le mouton. Il ignore absolument le cheval, qui ne fera chez nous son apparition comme animal domestique qu'à l'âge du bronze.

La présence simultanée, dans ce tout premier néolithique, du cochon et des bêtes à cornes démontre, à la fois, qu'au moment de leur arrivée dans le plateau suisse les premiers palafitteurs avaient déjà subi la fusion de deux des trois cultures initiales, et qu'on ne saurait leur attribuer l'invention de l'art de domestiquer. Cette double conclusion classe donc nécessairement la colonisation néolithique de nos régions à une phase relativement tardive de l'époque entière.

Pour déterminer où cette culture a pris naissance, il importe de situer les gisements préhistoriques où ne se rencontre qu'une seule espèce d'animal domestique. Or, quoique nous ne soyons encore que très imparfairement renseignées, nous semblons autorisés cependant à localiser dans les steppes de l'Asie centrale la domestication du cheval, probablement aussi celle du

chameau. La découverte à Anau, près de Merv, dans le Turkestan occidental, d'un néolithique très primitif, accompagné uniquement d'ossements de bœuf et de mouton, permet de même de situer dans les vastes prairies du Turkestan la domestication des bêtes à cornes. Quant au porc, on ne l'a jusqu'ici jamais rencontré isolé, mais de nombreux indices nous poussent à considérer le nord de la mer Caspienne comme la région où il aurait été domestiqué. La distance qui sépare la Caspienne du Turkestan n'étant pas considérable, il est probable que le porc se sera vite répandu dans cette dernière région. Son arrivée au Turkestan aura naturellement produit la culture mixte: cochon et bêtes à cornes, que nous rencontrons, dans sa forme la plus primitive, dans l'Asie mineure, l'Afrique du Nord et l'Europe occidentale, d'une part, la Russie du Centre et de l'Europe du Nord, d'autre part. Elle n'apparaît, par contre, que tardivement dans l'Europe centrale. Il en résulte que nous pouvons conclure à l'envahissement de l'Europe par la culture mixte: cochon et bêtes à cornes, non sur toute la longueur du front, mais uniquement par deux voies: celle du Nord et celle du Sud. La voie intermédiaire, correspondant au bassin du Danube, n'aurait pas été pratiquée. Or, détail à retenir, cette culture mixte primitive est caractérisée au point de vue de l'outillage par un type de hache, assez massif, à section cylindrique, qu'on rencontre effectivement dans tout le domaine que je viens de délimiter, mais qui reste inconnu, ou du moins n'apparaît que très tardivement, dans la région danubienne.

Sous sa forme primitive typique, la hache de section cylindrique est inconnue de notre plus ancien néolithique, qui emploie des types immédiatement dérivés de la hache cylindrique, mais aussi des haches de section quadrangulaire plus ou moins nette, suivant que la pierre qui les a fournies a été sciée d'un seul côté ou des deux. Cette coexistence de deux types de haches remontant chacun à une origine différente suppose le mélange de deux cultures, mélange qui ne saurait s'être réalisé tout au début du Néolithique, et vient ainsi confirmer l'hypothèse, déjà émise, d'une arrivée relativement tardive des premiers colons néolithiques.

Et, comme la région danubienne, que nous avons reconnue non touchée par la culture mixte: cochon et bêtes à cornes, n'a pas non plus réalisé la fusion de deux types de haches, mais possède, à la même époque, une culture fondamentalement différente, en ce qui concerne la céramique notamment, je me crois autorisé à en conclure que nos premiers colons ne sont pas venus des régions danubiennes, ce qui me permet d'éliminer la route de l'est de l'ensemble des voies par lesquelles l'influence orientale eût pu pénétrer chez nous.

N'entrent donc plus en considération que la voie du Rhin, pour le nord, celle du Doubs, par la Saône, la Loire ou la Seine, pour l'ouest, et celle du Rhône ou du Tessin, pour le sud.

Examinons successivement chacune de ces routes possibles. Comme nos dernières fouilles nous ont prouvé qu'à la fin de la période néolithique deux éléments nouveaux: le cuivre et une variété de silex, blond et translucide,

d'origine marine, nous étaient parvenus simultanément, et qu'ils partaient tous deux d'un même centre d'expansion, à situer à l'ouest du plateau suisse, puisque les objets importés sont particulièrement nombreux dans les lacs de Neuchâtel, Bièvre et Morat, et qu'ils deviennent de plus en plus rares, au fur et à mesure qu'on s'éloigne de cette région; comme, en outre, la nature et la taille même du silex importé démontrent qu'il est originaire des grands ateliers préhistoriques de Pressigny, dans le département de l'Indre-et-Loire, il en découle que les deux innovations de la fin du néolithique proviennent, chez nous, de cette région occidentale de la France, et qu'elles doivent être arrivées dans nos parages par le Doubs, donc en remontant la Loire, puis la Saône.

Comme les ateliers de Pressigny sont relativement voisins de l'océan, et qu'il est avéré par de nombreuses trouvailles côtières que ceux-ci écoulaient leurs produits tout au long de l'Atlantique, on en peut déduire que le métal nous est parvenu par la voie océanique. Rien de plus naturel, dès lors, que de supposer que la voie du cuivre ne représente rien d'autre que l'ancienne voie suivie par les premiers envahisseurs, et que, par conséquent, nous devrions les rattacher à la branche de l'Afrique du Nord et des côtes de l'Atlantique.

Quoique je sache fort bien combien un réseau routier a tendance à se maintenir, je ne crois pas que cette hypothèse soit conforme aux faits, ni qu'il nous faille supposer le long détour de la Méditerranée et de l'Atlantique pour faire parvenir jusque chez nous la première vague de ce que je n'hésite pas à appeler notre culture actuelle, puisqu'elle comporte tout ce qui caractérise notre genre de vie: population sédentaire, dont le bien-être est assuré par l'élevage du bétail et la culture de la terre. Car, si tel était le cas, nous devrions retrouver les traces de leur passage tout le long du parcours. Or, si nous relevons des traces incontestables le long des côtes méditerranéennes, on n'a jamais rien signalé jusqu'ici à l'embouchure de la Loire ou de la Seine, ni sur le cours de ces fleuves, qui nous autorise à établir une parenté quelconque entre notre néolithique ancien et le néolithique de la France occidentale, dont nous sépare tout particulièrement le mode de sépulture en usage sur les bords de l'Océan: les vastes coffres de pierre, dits dolmens, presque inconnus chez nous.

La route de l'Atlantique ne s'ouvrit qu'au moment où elle devait s'ouvrir, c'est-à-dire lorsque l'emploi généralisé du bronze dans le monde méditerranéen eut rendu indispensable l'exploitation des mines d'étain, métal qui, comme on sait, doit s'allier au cuivre pour donner le bronze. Or, si l'orient méditerranéen, qui débuta très tôt dans l'emploi du cuivre, dont les gisements se rencontrent un peu partout, voulait de l'étain, il le lui fallait chercher soit en Espagne, soit en Cornouaille, d'où on le transportait au début dans la péninsule ibérique. De là l'importance des côtes de l'Espagne, du Portugal et de l'Armorique tout au commencement de l'âge des métaux: de là, également, la valeur qu'acquiert tout à coup, à cette époque, la voie océanique peu pratiquée auparavant.

Puisque, ainsi, cette voie ne jouait qu'un rôle secondaire au début du Néolithique, et qu'aucune trouvaille ne nous autorise à jalonner la route prise par

les premiers palafitteurs, nous en tirerons la conclusion que la culture néolithique n'a pas pénétré dans nos régions par la voie océanique de l'ouest.

Restent donc en présence deux voies possibles de pénétration: celle du Nord, par le Rhin, et celle du Sud, par le Rhône ou le Tessin. Sommes-nous aujourd'hui suffisamment renseignés pour nous prononcer en faveur de l'une d'entre elles? C'est ce que je vais essayer de tenter, en m'appuyant, cette fois, sur la céramique surtout.

Remarquons tout d'abord que la zone danubienne, qui ne fut pas touchée, comme nous l'avons vu, du moins à ses débuts, par la culture issue de la fusion des éleveurs de porcs et des éleveurs de bêtes à cornes, est caractérisée par une céramique décorée de rubans gravés, en festons, en spirales ou en méandres, qui se rencontrent non seulement le long du Danube, mais que nous voyons descendre le Main et le Neckar et gagner même les Pays-Bas par le Rhin. Or, cette céramique rubanée est totalement inconnue chez nous, où nous ne rencontrons qu'une céramique d'une grande richesse de formes, mais sans l'ombre de décor — exception faite d'applications d'ocre rouge sur le col de rares vases de luxe.

Cette zone de céramique rubanée qui longe tout le nord de notre pays, et l'isole, par conséquent, de la branche nordique de l'expansion de la culture mixte à hache de section cylindrique, semble bien, à première vue, exclure la possibilité d'une pénétration, par le Rhin, du plus ancien néolithique lacustre, lequel aurait dû, pour arriver jusqu'au plateau suisse depuis l'Allemagne du Nord, se frayer au travers de la zone rubanée un passage dont il resterait vraisemblablement quelques traces. Il se pourrait fort bien, cependant, la poussée danubienne ayant été progressive et n'ayant atteint la Belgique que relativement tard, que la vague nordique fût arrivée chez nous avant que la céramique rubanée fût elle-même parvenue dans la région du Rhin moyen.

Pour contrôler cette possibilité, il suffit d'examiner ce qui caractérise la civilisation nordique et de relever ce qu'elle pourrait avoir laissé dans notre plus ancienne culture néolithique.

Sans entrer dans des détails trop techniques, bornons-nous à dire que la culture nordique — dite aussi des mégalithes, parce qu'elle recourt, elle aussi, aux dolmens pour y déposer les morts, est caractérisée surtout par une céramique à décor linéaire incisé, couvrant tout le haut du vase, parfois même le vase entier. Or, si l'on connaît chez nous quelques rares dolmens qui pourraient éventuellement parler en faveur d'une influence nordique, il convient de ne pas oublier que le mobilier qu'ils ont livré est très tardif, et surtout qu'on en rencontre aussi dans la France du Sud, d'où ils ont beaucoup plus de chance d'être montés jusqu'à nous. Le plus sage est donc de n'en pas tenir compte dans la recherche qui nous occupe. Et comme la céramique incisée nous est aussi totalement inconnue que la céramique rubanée, il ne nous reste qu'à conclure à l'improbabilité d'une pénétration par le Rhin de la plus ancienne civilisation néolithique lacustre.

L'est, l'ouest et le nord étant ainsi éliminés, nous ne sommes plus en présence que des routes du sud, qui, comme je l'ai dit, peuvent correspondre au cours du Rhône et à celui du Tessin, car il importe de noter que les Alpes ne représentaient pas, à l'époque qui nous occupe, la barrière qu'elles forment aujourd'hui. Non certes qu'elles fussent plus basses; mais parce qu'il résulte des travaux des botanistes qui ont étudié la flore, et surtout le pollen recueilli dans nos fouilles archéologiques, que la limite des neiges était beaucoup plus haute qu'actuellement, ce qui revient à dire que les Alpes pouvaient être franchies pendant toute l'année. Nos propres travaux ont, en outre, fourni la preuve que le niveau du lac de Neuchâtel, au moment de l'apparition des premiers lacustres, était de 2 m environ plus bas que notre niveau actuel qui, ne l'oubliions pas, fut lui-même obtenu par la Correction des eaux du Jura opérée il y a une cinquantaine d'années, et qui provoqua un abaissement artificiel du niveau de près de 2 m également. On conçoit donc aisément qu'il ne devait pas tomber beaucoup de neige sur nos sommets à cette lointaine et heureuse époque.

S'il y avait, entre la culture italique et la culture du bassin du Rhône, une différence aussi tranchée que celle que nous avons constatée entre les différentes cultures dont nous nous sommes occupés jusqu'ici, la question de la provenance exacte de la première vague palafittique serait vite tranchée.

Malheureusement ces deux régions sont si favorisées au point de vue des civilisations classiques qu'elles ont été fort peu explorées en ce qui concerne les monuments plus anciens et qu'on commence à peine d'entrevoir les courants néolithiques qui s'y sont succédé. Pour comble de malchance, je constate l'existence de vestiges attribuables à notre néolithique ancien à la fois sur la voie rhodanienne, respectivement dans les environs de Chambéry, et sur la voie tessinoise, où des tessons caractéristiques se sont rencontrés dans l'Isola Virginia, à Varese, et à la sortie de l'Aar, à Thoune.

Si j'incline, pour le moment, à adopter de préférence la voie du Rhône, c'est non seulement parce que les rares vestiges humains découverts au cours de nos recherches remontent à une race dolichocéphale à laquelle le Dr. Schlaginhaufen, directeur du Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Zurich, ne voit d'ancêtres probables que dans la race négroïde de Grimaldi (environs de Monaco), mais aussi parce que la nature même du silex rencontré dans le plus ancien néolithique lacustre suisse, silex translucide et d'origine marine, évoque celle des silex indigènes de ces mêmes grottes de Grimaldi.

Il faut mentionner, d'autre part, la découverte récente dans notre plus ancien néolithique d'un vase décoré de deux mamelons coniques accouplés, qui ne sauraient être que des seins. Or, cette façon de figurer la déesse de la fécondité n'est connue jusqu'ici que dans la plaine du Pô. Il se pourrait donc fort bien que la vague néolithique, partie, disons, de Monaco, ait emprunté la voie du Tessin plutôt que celle du Rhône, qui nous paraît aujourd'hui plus rationnelle!

Ma conviction intime, que j'espère bien arriver un jour à démontrer, est du reste que deux rameaux d'une même souche localisée dans la région des golfes de Gênes et du Lion ont emprunté chacun sa voie pour arriver jusque chez nous. Ainsi s'expliqueraient du même coup les légères divergences locales qu'il m'a été possible de relever partout où j'ai pu constater l'existence du néolithique lacustre ancien, c'est-à-dire dans tout le plateau suisse. P. Vouga.

Im Jahre 1920 entdeckte P. Vouga sein „néolithique ancien“, eine bis dahin völlig unbekannte neolithische Kultur im Gebiet der Pfahlbauten. Merkwürdigerweise war den Fachleuten diese Entdeckung damals nicht in ihrer vollen Tragweite klar geworden. Das hinderte aber Vouga nicht, sie weiter zu verfolgen, sie genau zu studieren, und zwar in präzisen stratigraphischen Untersuchungen. Er stellte dieses frühste Pfahlbauneolithikum durch Grabungen fest in den Neuenburger Stationen Auvernier, Cortaillod und St-Aubin (Port-Conty), sowie in den alten Museumsbeständen aus Thielle, Préfargier, St-Blaise, Bevaix und Chez-le-Bart, also in allen neolithisch besiedelten Buchten des Neuenburgersees mit Ausnahme derjenigen von Champréveyres (Haute-rive), wo es sich aber sicher noch finden lassen wird. Mit Ausnahme von Auvernier aber fand er nirgends die vier Stufen des Früh-, Hoch- und Spätneolithikums, sowie des Eneolithikums an einer Stelle übereinander gelagert. Überall keilen die frühesten Kulturschichten see- und landwärts allmählich aus, das heißt die frühneolithischen Siedlungen fanden sich auf etwas erhöhten Stellen im See. Keine dieser Siedlungen geht ohne Unterbruch in das Hochneolithikum über. Sie sind alle verlassen worden infolge Ansteigens des Seespiegels. Das hatte zur Folge, daß sie alle von einer Seekreideschicht überlagert worden sind. Diese klare Trennung der Schicht von den darüberliegenden späteren Kulturschichten erlaubt in einwandfreier Weise die Festlegung des frühneolithischen Kulturguts. — Vouga hat seine Forschungen über diese Stufe des Neolithikums zusammenfassend behandelt in einer Schrift *Le Néolithique lacustre ancien*, 17. Heft der Recueils de Travaux de la Faculté des Lettres, Neuchâtel 1934, deren Hauptteil sich mit der genauen Beschreibung dieses Kulturguts befaßt. Damit wird der Pfahlbauforschung und der Steinzeitforschung überhaupt ein ungemein wichtiges Dokument in die Hand gegeben, mit dessen Hilfe viele Unklarheiten beseitigt werden können. Wir verweisen auch hier auf die S. 42 besprochene Einteilung des schweizerischen Neolithikums durch E. Vogt. Aus dem gesamten Kulturinventar erwähnen wir hier nur die Keramik. Sie ist in ihrem Material von einer Feinheit und so hart gebrannt und in ihrer Form von einer Variabilität, daß diese ihre nächsten Vergleiche nur in der Bronzezeit suchen kann. Böden fehlen sehr oft oder sind nur sehr schwach ausgeprägt. Ritz-, Stich-, Finger-, Wulstverzierungen usw. scheinen ganz zu fehlen, dagegen hat es den Anschein, als ob aufgesetzte Verzierungen mit Asphalt, die aber im Laufe der Jahrtausende zum größten Teil verschwunden sind, häufig gewesen seien. Sehr oft scheinen auch aufgesetzte Knuppen

den Zweck der Verzierung mitverfolgt zu haben. Im großen und ganzen fällt die Keramik durch ihren eigenartigen Stil sehr deutlich ins Auge, wie überhaupt das Gefühl für Form bei den frühen Pfahlbauleuten sehr empfindlich gewesen zu sein scheint, was auch die Schmuckgegenstände und die Anhänger deutlich beweisen. — Aus Port-Conty stammen zwei von Pittard untersuchte menschliche Schädel. Sie gehören überraschenderweise zu den Dolichokephalen, befinden sich allerdings ganz an deren Grenze. — Die Untersuchung der Tierknochen ergab als wichtigstes Resultat, daß auf 70,5 % Haustiere (die fünf Haupttypen sind bereits vertreten) nur 29,5 % Wildtiere kommen, ein Verhältnis, das sich im Hochneolithikum zugunsten der Wildtiere verschiebt und erst im Spätneolithikum wieder ungefähr erreicht wird. Überwiegend ist das Rind, selten Hund, Ziege und Schaf. — Über die Architektur der frühen Pfahlbausiedlung spricht sich Vouga mit äußerster Reserve aus, ja er vermutet, daß wir über sie niemals etwas Sichereres erfahren werden. Wir halten diese Meinung für zu pessimistisch, freuen uns aber, daß dieser so außerordentlich kompetente und erfolgreiche Forscher diese Worte wagt in einer Zeit, wo gewisse Prähistoriker keine Grenzen ihrer Erkenntnis gelten lassen wollen. — In seinem vergleichenden Schlußkapitel spricht Vouga mit aller Schärfe aus, daß im Gegensatz zu den drei späteren neolithischen Perioden, die eine aus der andern herauswachsen, sich zwischen der frühen und der mittleren Pfahlbauperiode keine Übergänge finden. Die Gemeinsamkeiten erstrecken sich nur auf die Pfahlbaukonstruktion, die fünf Haustiere, die Steinbeile, die Hirschhornfassungen und die Dekorationslosigkeit der Keramik. — Interessant ist das, was Vouga über die vermutliche Herkunft unserer frühesten Pfahlbauer sagt. Er vermutet, daß ihr Ausgangspunkt in der *Merimdebenisalämekultur des Nildeltas* (erforscht durch H. Junker und O. Menghin) zu suchen ist, daß diese Kultur an den Küsten Afrikas Capsieneinflüsse aufgenommen hat und schließlich aus der Gegend des Golfs von Genua unser Land erreichte. Allerdings muß er bedauern, daß der Stand der Forschung im Rhonetal und im Tessin nicht derart ist, daß der Weg dieser Wanderung deutlich aufgezeigt werden könnte. Immerhin geben das Neolithikum des Varesersees, des Thunersees und der Gegend von Chambéry einige Hinweise in dieser Richtung. Festzuhalten ist auch die Meinung Vougas, daß das frühe Pfahlbauneolithikum nicht mit dem frühen Neolithikum überhaupt identisch ist. Er ist im Gegen teil geneigt, dieses relativ spät in das Gesamtneolithikum einzusetzen, trotz der starken Grimaldien- und Capsieneinschläge. — Wir bedauern lebhaft, an dieser Stelle nicht viel ausführlicher auf die Arbeit Vougas eintreten zu können. Sie gehört zu den Grundwerken der schweizerischen Forschung.

In Germania 1934, 89 ff., veröffentlicht E. Vogt eine Studie, in der er eine Neueinteilung des schweizerischen Neolithikums versucht. Er stellt vier verschiedene Kulturgruppen auf:

1. *Cortaillod-Kultur*, Vougas frühestes Pfahlbauneolithikum (S. 41). Typisch sind Töpfe ohne Standboden mit sich nach oben verengernder Wand,

hohe bauchige Töpfe mit leicht eingezogenem Rand, kalottenförmige Schalen mit zwei nebeneinanderstehenden Ösen, leicht profilierte Kalottenschalen usw. Strichverzierung fehlt fast ganz. Birkenrindenmuster, die mit Asphalt auf die glatte Gefäßwand geklebt sind. Diese Kultur ist in der West- und Mittelschweiz am stärksten vertreten, und zwar zu unterst in mehrschichtigen Pfahlbauten. In der Nordschweiz ist sie seltener. Sie scheint gegen den Norden auszulaufen (Abb. 2, Fig. 1—4).

2. *Michelsberger Kultur*, wie die Cortaillod-Kultur aus Westeuropa stammend. Die Keramik ist am leichtesten zu erkennen durch den Schlickauftrag, der in der Westschweiz nicht vorkommt (Abb. 2, Fig. 5). Der in der Schweiz typische Henkelkrug ist weitgehend auf diese Kultur beschränkt. Tulpenbecher und Backteller scheinen südlich des Rheins sehr selten zu sein. (So hat zum Beispiel die Michelsbergerschicht der Insel Werd bis zur Stunde keinen einzigen Backteller geliefert im Gegensatz zum Michelsberger Pfahlbau Weiher bei Thayngen. Keller-Tarnuzzer.) Birkenrindenverzierung kommt gelegentlich vor. Vogt neigt zur Ansicht, daß Cortaillod-Kultur und Michelsberger Kultur wenigstens in einem Teil ihres Bestehens in der Schweiz gleichzeitig sind (Abb. 2, Fig. 5—9).

3. *Horgener Kultur*. Die Keramik ist schlecht gebrannt, dickwandig und zeigt Verzierungen in Form von Furchen. Es wiegen vor große, hohe Kübel mit immer ausgeprägtem Standfuß. Feinkeramik ist selten. Die Kultur, die über die ganze Schweiz verbreitet ist, besitzt namentlich in der Nord- und Mittelschweiz die schönsten Rechteckbeile, die wir in der Schweiz überhaupt kennen (Zugersee, Keller-Tarnuzzer), während in der Westschweiz mit der gleichen Keramik viel untypischere Beile vorkommen. Gegen Süddeutschland keilt sie allmählich aus. Größere Zusammenhänge bestehen offenbar mit der französischen Seine - Oise - Marne - Kultur. Vouga fand die Horgener Kultur immer über derjenigen der Cortaillod-Kultur, woraus sich ergibt, daß sie trotz ihrer Primitivität jünger ist als jene (Abb. 3, Fig. 1—8).

4. *Schnurkeramik*. Sie ist rein festgestellt in der obern Schicht am Utoquai und vermischt mit westischen Reminiszenzen auch durch Vouga am Neuenburgersee. (Auch die Insel Werd hat eine reine Schnurkeramiksicht ergeben. Keller-Tarnuzzer.) Sie beweist ein Eindringen von nordischen Kulturelementen in der Schweiz im allerletzten Abschnitt des Neolithikums (Abb. 3, 9—15).

Eine wertvolle Studie über den heutigen Stand der Haus- und Wildtierforschung mit kritischen Bemerkungen veröffentlicht Karl Hescheler in der Vierteljahrsschrift d. Naturf. Ges. Zürich, Bd. LXXVIII (1933), 198—231.

L. Reverdin a comparé les ossements découverts par Saint-Just Péquart sur l'îlot de Er Yok (Morbihan) avec ceux des stations néolithiques lacustres en Suisse dans un mémoire intitulé: „Sur la faune du Kjokkenmodding morbihannais Er Yok et ses rapports avec celle des stations néolithiques

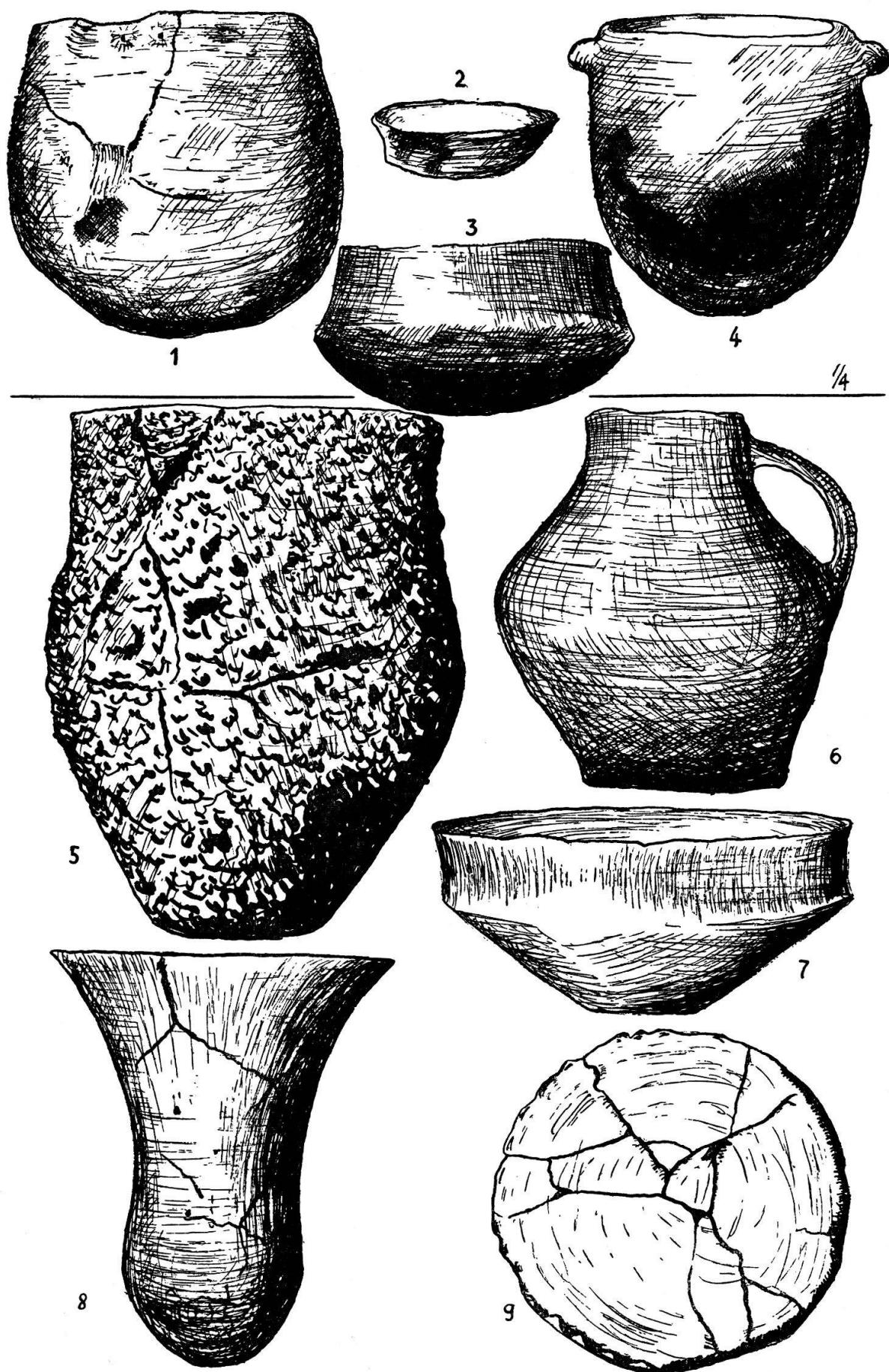


Abb. 2. 1—4 Cortaillod-Kultur. 5—9 Michelsberger-Kultur
Nach Germania 1934, Taf. II, umgezeichnet

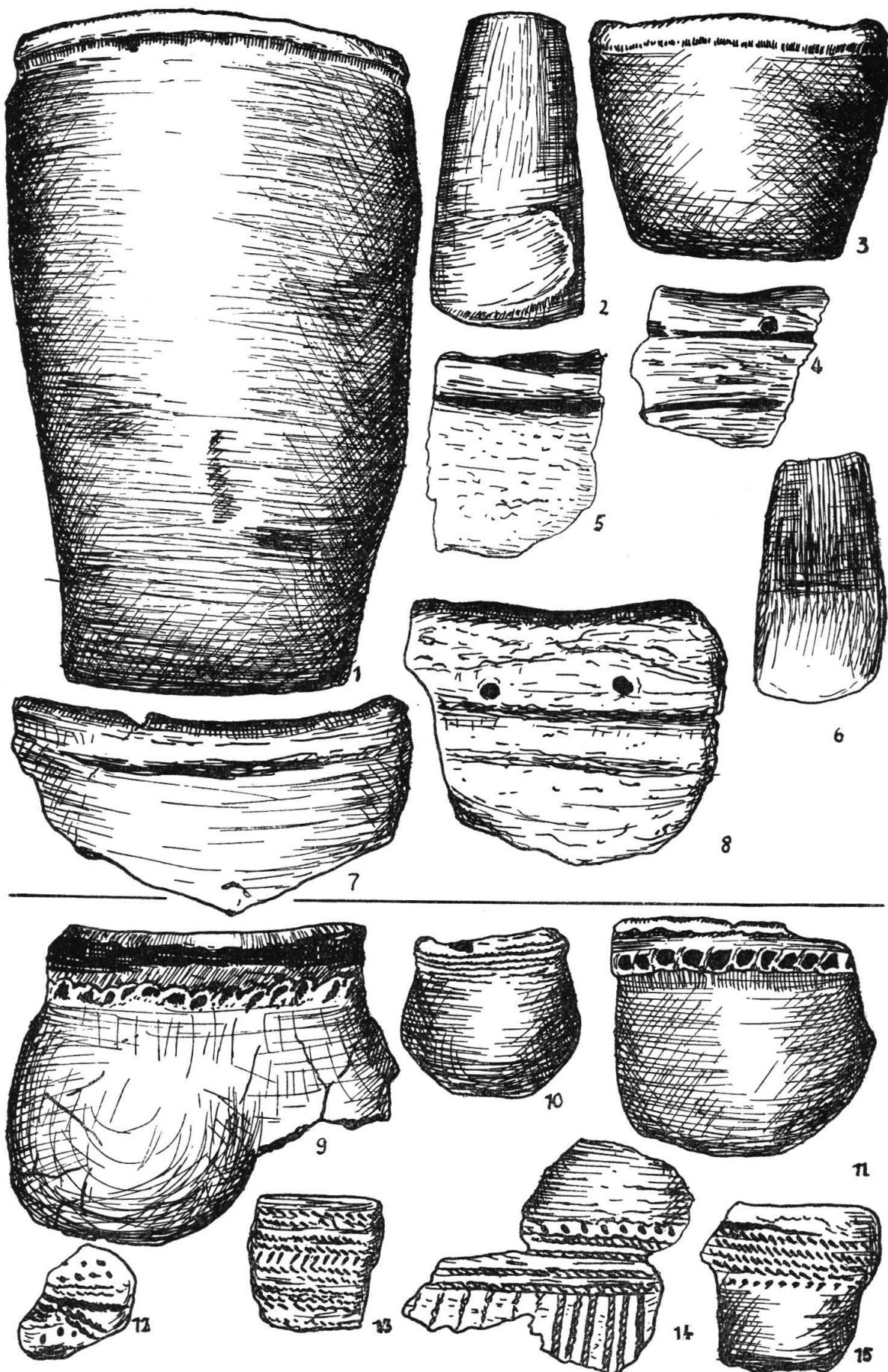


Abb. 3. 1—8 Horgener Kultur. 9—15 Schnurkeramik
1, 3, 11 Größe $\frac{1}{4}$; Rest $\frac{1}{2}$

lacustres en Suisse" (Archives suisses d'Anthropologie générale t. IV, p. 79 à 86). Il analyse dans cet article les os des moutons, petit bœuf, grand bœuf, cochon, cheval, lièvre, lapin et chat. *La faune* d'Er Yok est moins variée, comparée à celle de la Suisse, beaucoup moins d'espèces de mammifères, absence de chèvres et de chiens, le cerf est rare. Les races domestiques sont les mêmes que chez nous. A noter le cheval qui selon l'avis de Reverdin n'existe, domestiqué, en Suisse, qu'à partir du bronze. L. Blondel.

Es ist Martin Hell gelungen, neolithische Salzgewinnung am Dürrnberg bei Hallein durch Bandkeramiker wahrscheinlich zu machen. Wiener Präh. Zeitschrift 1933, S. 112 ff.

2. Statistik der Pfahlbaufunde.

Auvernier (distr. de Boudry, Neuchâtel): Des sondages entrepris dans la baie ouest d'Auvernier ont livré, outre une tasse en bois, hémisphérique, à anse formée d'un simple crochet taillé à même le bois, toute une série de gaines de hache à forte ailette (type du Néol. moyen) à toutes les étapes de fabrication.

Ces sondages ont démontré en outre que le Néol. ancien, dont la présence avait été révélée non loin de là, s'étend sous le lac actuel, à une profondeur moyenne de 70 cm. C'est bien la preuve que ce niveau-là du Néolithique coïncide avec un lac sensiblement plus bas que celui d'aujourd'hui, artificiellement abaissé de près de 2 m par la Correction des eaux du Jura. Voga.

Beinwil (Bez. Kulm, Aargau): Ein Bezirksschüler brachte einige Feuersteinsplitter. TA. 172, 134 mm v. l., 18 mm v. o. Mitt. G. Maurer.

Cham (Zug): 1. Über die Wasserstände am Zugersee auch im Neolithikum, siehe S. 134.

2. 1927 wurde in der Moosmatt (TA. 190, 138 mm v. l., 120 mm v. o.) ein Rundbeil von 12 cm Länge und 5,5 cm Schneidenbreite gefunden. Ähnliche Steinbeiltypen sind aus dem Pfahlbau Schwarzbach-West (Risch I) bekannt. Das westwärts anschließende Lindenhamerried war wohl früher ein See, dessen Ufer in der Steinzeit bewohnt waren (S. 134). Mitt. Speck.

3. In einem Fundamentaushub im Bereich des Pfahlbaus Bachgraben (23. JB. SGU., 1931, 23) fand unser Mitglied A. Weiß ein Steinbeil und ein ungelochtes kreideartiges Anhängeplättchen. Ein aus diesem Pfahlbau stammendes Töpfchen konnte rekonstruiert werden. Es misst 8½ cm in der Höhe, 11 cm im obern Dm. und 2½ cm in der Bodendicke. Der Ton ist rot, die Ausführung grob, unverziert. In Tafel I, Abb. 1, bilden wir die im 23. JB. SGU., 1931, 23, erwähnte Lorbeerblattähnliche Lanzenspitze ab. Es handelt sich um ein bemerkenswert fein ausgearbeitetes Stück, das den besten nordischen Feuersteingeräten an die Seite gestellt werden kann. Mitt. Speck.

4. Vom Pfahlbau St. Andreas meldet uns M. Büttler folgende Beobachtungen und Funde: 8 m w. des alten Badwegs, 40 m ö. der Fahrstraße Cham-Zug auf Kote 417,50 in Seekreide liegend ein angekohltes Rundholzstück, vermutlich Bodenbelagbalken, weil eingebrauntes Loch. Ebenfalls in Seekreide ein beilartiges Fellglättinstrument und ein spitzhackenartiges Quarzitstück. 8 Pfähle von 13 cm Dm. Ihre Köpfe liegen 30 cm unter der Seekreideoberfläche, deutlich sichtbar das Abfaulen auf tieferes Niveau — auf den tiefen Bronze — und Grundwasserstand. In der auf der Seekreide liegenden Kulturschicht einzelne Kohlenteilchen. Seekreide rein, Kontakt mit Sand oder Humus unvermittelt.

Vom gleichen Pfahlbau (24. JB. SGU., 1932, 16) gingen wiederum dem Urg. Mus. in Zug Steinbeile, ein Stein mit Sägeschnitten, eine Feuersteinpfeilspitze, Feuersteinsplitter und -klingen und Scherben zu. Mitt. M. Speck.

5. Unser Mitglied M. Büttler meldet aus der Nähe des Erlenwäldli (TA. 190, 126 mm v. r., 113 mm v. o.) den Fund eines unretouchierten Silexartefaktes.

6. Ferner meldet Büttler den Fund eines Silexschabers von der Städte - allmend (TA. 190, 111 mm v. r., 110 mm v. o.) mit der Bemerkung, daß dieser Fund früheren Funden beim Bachgraben auf gleicher Höhe parallel gehe, was der Uferlinie des urgeschichtlichen Sees entspricht (23. JB. SGU., 1931, 23., 22. JB. SGU., 1930, 35).

Egolzwil (Amt Willisau, Luzern): 1. Über die Ausgrabungen des Jahres 1933 im Pfahlbau Egolzwil 2 (24. JB. SGU., 1932, 16) können wir erst nach Eingang der Berichte Aufschluß geben. Wir verweisen vorderhand auf W. Amrein, Die Untersuchungen der Steinzeitdörfer im Wauwilermoos 1932 in Verhandl. Schweiz. Naturf. Ges. 114. Jahresvers. vom 1.—3. IX. 33 in Altdorf, 393, und auf folgende Zeitungsberichte: Zeitglocken 22. X. 33. Neues Winterth. Ttbl. 18. X. 33. Luz. Ttbl. 15. XII. 33. Seetaler 25. XI. 33. Schweizer Ill. Ztg. Nr. 42, 33.

2. Über den Pfahlbau Egolzwil 3 (TA. 182, 100 mm v. r., 74 mm v. u.) erhalten wir folgende, den Bericht vom 24. JB. SGU., 1932, 17, ergänzende Mitteilungen: Die Heimatvereinigung Wiggertal führte durch unsere Mitglieder A. Graf und A. Greber einen 7 m lg. Graben bis auf eine Holzkonstruktion und Kulturschicht hinunter, die 100—110 cm in Seekreide steckte. Es fand sich eine gewisse schwache Vertorfung, aber keine eigentliche Einbettung in Torf oder Lebermudde. Auch außerhalb der Siedlung wurde weder Torf noch Lebermudde gefunden. Die Kulturschicht besteht aus auffallend viel Baumrinde und Kleinholz. Sie ist einschichtig. An Funden werden gemeldet: 1 Klingenschaber, 1 querschneidige Pfeilspitze, einige Absplisse, davon zwei mesolithisch, 1 Steinbeil, oval, spitznackig, 1 defektes Steinbeil, 1 defekter Steinmeißel, 1 angesägter Stein, 1 roh zugehauener Steinhammer noch ohne Loch, 2 Schleifsteine, 1 Handmühle und Läufer, 1 Scherbe mit schmalem Hen-

kel, 3 Scherben mit flachbreitem Henkel, Scherben eines Gefäßes von 15 cm Dm. und 11 cm Höhe mit seitlichen Knuppen am oberen Rand, welche je drei Schnurlöcher aufweisen (nach E. Vogt der Cortaillod-Kultur, also dem Frühneolithikum Vougas zugehörig, S. 41 und 42), verschiedene Knochen, kein Hirschhorn und an Holzgegenständen ein kleines Bündelchen Ruten von 4 mm Dm., sowie 3 Steinbeilschäfte. — Als Bauholz wurden bis 18 cm dicke Rundhölzer verwendet. Über die Konstruktion kann natürlich noch nichts gesagt werden. Es hat den Anschein, als ob die Kulturschicht, die sich größtentheils unter den Querhölzern befindet, beim Einsturz unter diese gesackt wäre. Auch sprechen einige Schrägstreben eher für Pfahlbauten als für Moorhäuser. — Eine systematische Ausgrabung kann wegen der außerordentlichen Tiefenlage kaum in Frage kommen, obschon eine solche für die Beurteilung des Wauwiler Neolithikums von außerordentlicher Bedeutung wäre. A. Graf.

| *Eschenz* (Bez. Steckborn, Thurgau): Über die neolithischen Pfahlbauten der Insel Werd siehe S. 131.

Greng (Seebbezirk, Freiburg): Wir verdanken unserem Mitglied K. Hänni folgende wertvolle Mitteilungen: Im Frühjahr fand er im Fundamentaushub eines Hauses bei der Grengmühle bearbeitete Hirschhornstücke. Auch bei der Anlage eines Grabens fand er solche Artefakte, darunter ein kommandostabähnliches Stück, ferner Steinbeile und Steinbeilfassungen der älteren Form, Silexdolche und -messer. Die Zugehörigkeit zum bekannten Pfahlbau Grengmühle ist unzweifelhaft (17. JB. SGU., 1925, 38). — Im Herbst wurde eine Fläche von 2 auf 4 Meter systematisch abgedeckt und durchforscht. Die Kulturschicht liegt 30 bis 40 Zentimeter tief unter losem Sand und hat eine Tiefe von 50 bis 60 Zentimeter. Darunter liegt eine Art Seekreide, mit etwas Sand und Lehm gemengt, mit viel Muscheln. Die Pfähle gehen tief in diese Schicht. Über die Kulturschicht wird berichtet, daß beim Reinigen der obersten Lage ein Knüppelrost unter einer Aschen- und Kohlenschicht zum Vorschein kam. Alle Knüppel waren auf der Oberseite angebrannt, ein Zeichen, daß sie als Bodenbelag gedient hatten und nicht etwa vom Dach herstammten. Südwestlich fand sich ein Steinpflaster mit einer großen Getreidemahlplatte. Neben dieser Mühle lagen zwei Gefäße mit Kirschkernen und Haselnüssen als Inhalt. Sie bestanden aus dem bekannten dickwandigen Ton. In der tiefsten Lage fanden sich einige Scherben einer schwarzen, sehr festen, dünnwandigen Keramik. Als weitere Funde werden gemeldet ein Steinbeil mit Fassung und leere Fassungen, sowie eine Feuersteinpfeilspitze mit eingezogener Basis. Unter den sechs Fassungen findet sich auch eine solche ohne Steinzapfen. Die Kulturschicht war durchsetzt mit Knochenresten, darunter auch polierten Knochen, und mit zerschlagenen Steinen. Hänni betont, daß von einer Torfschicht keine Spur gefunden wurde. — Unmittelbar vor dem Pfahlbau liegt ein *Schalenstein*, der auf allen Seiten Schalen aufweist. Er muß mit dem Pfahlbau selbst in Verbindung stehen.

Hünenberg (Zug): Unser Mitglied A. Weiß hat in Kemmatte n südlich des Pfahlbaus (24. JB. SGU., 1932, 18) neuerdings Sondierungen vorgenommen und dabei Steinbeile, Steine mit Sägeschnitten und Feuersteinklingen gefunden. Die Fundstelle ist als Fortsetzung des bekannten Pfahlbaus zu betrachten. Mitt. M. Speck.

Meilen (Bez. Meilen, Zürich): Im Frühjahr 1933 wurde bei Neuanlage eines Hafens in Obermeilen ein großer Teil des altbekannten dortigen Pfahlbaus weggebaggert. Da mit einem sehr großen Bagger gearbeitet wurde, konnte festgestellt werden, daß im Hauptteil der Station nur eine Kulturschicht vorhanden ist. Hingegen besteht die Möglichkeit, daß sie sich auf der Seeseite in zwei Schichten teilt, doch ist dies nicht mit Sicherheit festzustellen. Die Pfähle standen außerordentlich dicht. Die meisten Funde ergab der äußere Teil der Station, wo auch die größte Menge von Knochen und Hirschhorn lag. Trotzdem nur eine eigentliche Kulturschicht vorhanden war, sind doch Geräte aller neolithischen Hauptkulturen der Schweiz und der frühen Bronzezeit vorhanden. Dies zeigt also wieder, daß nicht alle Pfahlbauten zu stratigraphischen Untersuchungen und als Anhaltspunkte für die Chronologie zu gebrauchen sind. Die Keramik ist sehr gut vertreten, besonders seien ausgezeichnete Beispiele der frühen Bronzezeit hervorgehoben. Steinbeile aller Größen sind zu verzeichnen, das längste mißt 28 cm. Die Knochen- und Hirschhorngeräte sind die gewöhnlichen: Spatel, Pfriemen, Hacken usw. Holzgegenstände waren nicht sehr häufig, die wichtigsten sind: 2 Silexmesser mit Holzfassung, ein Fragment eines einzeiligen Kamms, Axtköpfe, Spatelbruchstücke. 2 bronzenen Randleistenbeile mit halbkreisförmiger Schneide und ein stabrunder offener Armring ohne Ornamente passen ausgezeichnet zu der frühbronzezeitlichen Keramik. Vom Menschen wurden verschiedene Skeletteile gefunden. Von den gefundenen Pfannen liegt im LM. eine von Dr. Neuweiler angefertigte Liste. E. Vogt. N. Z. Z. 26. IV. 33, Nr. 748.

Über die Skeletreste stellt uns O. Schlaginhaufen folgenden Bericht zur Verfügung: Die Funde, welche mir vom LM. übergeben worden sind, umfassen folgende Knochen: die linke Hälfte eines kindlichen Unterkiefers und vier Knochen eines Erwachsenen, nämlich einen Oberarmknochen, einen Hüftknochen, einen Oberschenkelknochen und ein Schienbein, alle von der rechten Körperseite. Das Unterkieferfragment, in dem die beiden Milchmolaren und der völlig durchgebrochene erste Molar noch stecken, stammt, nach der Bezahlung und den absoluten Maßen zu urteilen, von einem etwa siebenjährigen Kind. Die übrigen vier Objekte gehören zweifelsohne zu ein und demselben Individuum. Sie zeichnen sich, soweit es sich um Röhrenknochen handelt, durch Schlankheit aus. Am Oberarmknochen fällt auf, daß die Crista tuberculi majoris in ihrem untern Abschnitt ungewöhnlich kräftig entwickelt ist. Die Maße des leider nicht vollständigen Hüftknochens sprechen im ganzen eher für das weibliche als für das männliche Geschlecht. Nur im Darmbein-Index kommt das

Umgekehrte zum Ausdruck. Der Oberschenkelknochen ist das einzige der vorliegenden Objekte, das so vollständig ist, daß es die Berechnung der Körpergröße gestattet. Die größte absolute Länge beträgt 449 mm, und unter Benützung der Formel von Pearson gelangt man zu einer Körpergröße von 165,7 cm, wenn es sich um ein männliches, und zu einer solchen von 160,2 cm, wenn es sich um ein weibliches Individuum handelt. Der Schaft des Knochens zeigt Merkmale, die ihn weit ab vom rezenten Schweizer, in die Nähe anderer Neolithiker und noch heute lebender primitiver Rassen stellen. Der Pilaster-Index von 117,4 muß als sehr hoch und der Index platymericus als ausgesprochen niedrig bezeichnet werden. Besonders auffallend ist die starke Torsion des Knochens, die mit 35° eine sehr beträchtliche Größe erreicht. Eher als klein ist der Collo-Diaphysenwinkel von 122° zu bezeichnen. Das Schienbein ist durch eine starke seitliche Abflachung seines Schafes (Platyknemie) ausgezeichnet. Sie kommt in dem niedrigen Index cnemicus von 60,6 zum Ausdruck, der etwa dem Zustand der Wedda entsprechen würde, während der rezenten Schweizer im Mittel 70,6 aufweist. Zum Schluß kann noch die Frage aufgeworfen werden, ob diese Knochen zu der Hirnschale gehören, die schon vor mehr als sieben Jahrzehnten in derselben Station gefunden wurde. Die Möglichkeit muß zugegeben werden, da auch die Kalotte von einem erwachsenen Individuum stammt und — ähnlich wie die hier beschriebenen Knochen — eher auf ein weibliches Individuum schließen läßt.

Neuveville (Amt Neuveville, Bern): Aus dem Pfahlbau *Schaffis* meldet uns K. Hänni den Fund von vier Steinbeilen, einem Getreidemahlstein, einem durchbohrten Luchszahn und verschiedener Feuersteine. Hänni konstatiert, daß dieser Pfahlbau erst zum Teil ausgegraben ist.

Risch (Zug): 1. Im Pfahlbau Schwarzbach-West (*Risch 1*) hat A. Weiß zwei Feuersteinpfeilspitzen, eine Klinge und eine Scherbe gefunden.

2. M. Speck und A. Weiß setzten die Untersuchungen im Pfahlbau Buonas (*Risch III - West*) fort. Sie fanden wiederum zahlreiche Steinbeile, Klopfer, Mahlsteine, Steine mit Sägeschnitten, Feuersteinklingen und -pfeilspitzen, Kristallschaber, einen kreideartigen Anhänger mit beidseitig angefanger Durchbohrung, eine Scherbe mit Schnurloch und eine Randscherbe mit zwei nicht durchgehenden Löchern. Mitt. A. Speck. 24. JB. SGU., 1932, 19.

Saint-Aubin (distr. de Boudry, Neuchâtel): 1. Port-Conty. Les fouilles commencées par la Commission neuchâteloise d'Archéologie ont été, cette année, en grande partie confiées au regretté L. Reverdin, qui s'occupait de la détermination de la faune et désirait préciser certains points. Si les trouvailles d'objets n'avaient rien apporté de nouveau, à l'exception d'un harpon cassé, de stratification malheureusement incertaine, les ossements promettaient, aux dires de Reverdin, d'amples renseignements. Ici encore, hélas! le départ de cet ami si cher laissera un vide impossible à combler.

2. Tivoli. Le bord ouest de la baie de Saint-Aubin, situé sur la commune de Sauges, porte dans la région le nom de Tivoli. On savait depuis longtemps qu'il existait, là aussi, de nombreux gisements préhistoriques, mais on n'était pas au clair sur leur âge et leur importance. De fortes bises, par niveau bas, ayant dégagé au large un nombre considérable de pieux, on découvrit parmi eux foule de tessons indatables jusqu'au jour où apparurent quelques fragments à mamelons perforés qui classaient la station dans le *néolithique ancien*. — Dès que la clarté de l'eau permit de reprendre la „pêche”, les recherches furent reprises. Elles ont livré de véritables merveilles en fait de céramique, notamment des plats creux à bord surélevé et fond arrondi, munis d'un mamelon de suspension, perforé, parfois renforcé d'un deuxième attigu, ainsi que des fragments importants de grandes jarres à col droit et panse très renflée, ou d'urnes cylindriques cintrées au sommet, ce qui provoque un évasement du col évoquant singulièrement les vases en tulipes du Michelsberg classique. On trouvera une importante série de ces vases dans la publication que je viens de consacrer au Néolithique lacustre ancien, 17^{me} fascicule des Recueils de travaux de la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel (p. 41). — Je dois toutefois mentionner spécialement — comme premier spécimen de ce genre trouvé en Suisse, à ma connaissance — un vase pansu, à col droit, flanqué au haut de la panse de deux mamelons coniques, fort proéminents, qui ne sauraient être que des seins. Nous serions ainsi en présence d'une représentation de la déesse-mère, figurée non par les traits du visage, ou le triangle sacré, mais par l'allaitement. Bien que je sois à même d'affirmer que l'emplacement de Tivoli remonte au Néol. ancien, je crois devoir l'attribuer à la fin de la période, mais ne saurais déjà me prononcer définitivement. Vouga.

Uttwil (Bez. Arbon, Thurgau): Zwischen den Unterbächen liegt ein bisher unbekannt gewesener steinzeitlicher Pfahlbau. Wie wir von A. Hanselmann in Keßwil erfuhren, suchte er dort seit seiner Jugendzeit nach Steinbeilen. Eine kleine Kollektion solcher (ausnahmslos Rechteckbeile und Bruchstücke davon) übergab er dem ThM. In unserer Gegenwart fand er drei weitere Exemplare auf dem Fundplatz. Eine Kulturschicht konnten wir nicht beobachten, doch soll bei ganz niedrigem Wasserstand weiter nach einer solchen gesucht werden. Wir nennen die Stelle künftig Pfahlbau Unterbächen-Uttwil.

Zug: 1. Der Pfahlbau Galgen (24. JB. SGU., 1932, 20) lieferte im Berichtsjahr 1 Silexlanze, 1 Silexklinge, 1 Rundschafer, 1 Schaber aus Quarz und ein Beilstück.

2. Östlich des Konvikts St. Michael (TA. 193, 28 mm v. l., 1 mm v. o.) wurde bei Erstellung einer Spielplatzanlage das obere Ende eines Steinbeils gefunden.

3. In der Luegeten (TA. 191, 45 mm v. l., 56 mm v. u.) kam beim Pflügen eine weiße Silexklinge zum Vorschein. Da Speck im Vorjahr nahe dabei eine Mühle aufhob, denkt er an das Bestehen einer Siedlung.

4. Südlich der Stadt im Rost an der Artherstraße (TA. 193, 8 mm v. l., 16 mm v. o.) zeigte sich beim Fundamentaushub des Hauses Dr. Zürcher in 1,2 bis 1,5 m Tiefe eine durchgehende Kulturschicht von 10—12 cm Mächtigkeit. Es fanden sich darin eine 7½ cm lg. Silexklinge, 2 kleine Silexklingen, 8 Splitter und 4 kleine Scherben. Keller-Tarnuzzer bestimmte die Feuersteinartefakte als neolithisch.

5. Die in P. Scherers Statistik über die urgeschichtlichen und frühgeschichtlichen Altertümer des Kantons Zug und die Vorstadt pfa h l b a u t e n mehrfach erwähnte Sammlung Schell ist in den Besitz des Urg. Mus. übergegangen. Da sie in der Hauptsache Funde aus dem Vorstadtgebiet umfaßt, bildet sie eine willkommene Ergänzung des bereits vorhandenen Inventars. Mitt. Speck.

3. Statistik der neolithischen Landfunde.

Aarburg (Bez. Zofingen, Aargau): Östlich der Festung (TA. 163, 63 mm v. r., 21 mm v. o.) fand im Walde F. Haller ein rechteckiges Steinbeil. Länge 8 cm, Schneidenlg. 4,5 cm, Nackenlg. 2,5 cm.

Baden (Bez. Baden, Aargau): Zum 24. JB. SGU., 1932, 21, meldet P. Haberbosch ergänzend, daß er neuerdings einige Feuersteinartefakte auf dem Kreuzliberg gefunden habe. Auffallend sei, daß alle Werkzeuge nicht mehr als 20 m auseinanderliegend gefunden wurden, und zwar bei P. 514. Wir machen aufmerksam auf die Arbeit von Haberbosch: Die Abhängigkeit der Oberflächenformen bei Baden vom geologischen Untergrund. Badener Neujahrsblätter 1933.

Bern: Auf dem Areal der Kunsteisbahn Dählihölli, TA. 319, 75 mm v. r., 70 mm v. o., kam in 3 m Tiefe ein Feuersteindolch zum Vorschein. Material: Hellgrauer Feuerstein. Lg. 19,5 cm, Br. 3,8 cm. Die Klinge ist leicht gewölbt, hinten gerade abgesetzt, ringsum retuschiert. Ähnliches Stück in Concise, Alb. Mus. Laus. Taf. 9, Abb. 2. Mitt. Tschumi. Ein gleiches Stück haben wir auch auf der Insel Werd in der Endsteinzeitschicht ausgegraben.

Dietikon (Bez. Zürich, Zürich): Bei der Ausgrabung der mittelalterlichen Ruine Schönwerd wurde in 50 cm Tiefe im Mauerschutt ein steinzeitliches Feuersteinwerkzeug gefunden. K. Heid, dem wir diese Mitteilung verdanken, vermutet, daß es ursprünglich aus dem Limmatbett stammt, da die Kanten des Werkzeugs abgerollt sind.

Fribourg: Sur les bords de la Sarine, vis-à-vis du couvent de la Magrauge, découverte d'une belle hache en pierre polie, aujourd'hui au musée cantonal. Peissard.

Füllinsdorf (Bez. Liestal, Baselland): Zu der im 22. JB. SGU., 1930, 36, von Schweizer gemeldeten Siedlung Birch ergänzt F. Pümpin, daß sich die Steinwerkzeuge über den ganzen Birchrücken erstrecken, und zwar finden sich Lamellen, Schaber usw. Er fand auch einen faustkeilartig zugeschlagenen Nukleus, der wahrscheinlich als Schläger benutzt worden war. Der Birch beherrscht weithin die Rheinebene und ist von einer fruchtbaren Lößdecke überlagert.

Herdern (Amt Waldshut, Baden): Im Mannus 1933, 387 ff. lenkt G. Bernhard die Aufmerksamkeit auf eine Stelle, die dicht gegenüber der zürcherischen Bahnstation Zweidlen auf deutschem Ufer im Grubenholz (TA. 26, 165 mm v. r., 86 mm v. o.) liegt. In der 10 m mächtigen Schotterterrasse finden sichrätselhafte Gräben und Gruben, die schon im JB. der Schweiz. Naturf. Ges. 1852 erwähnt werden. Veranlaßt durch Grünsteinfunde machte der Verfasser mühsame Untersuchungen, die Schächte und unterirdische Hohlräume ergaben und ihn auf die Vermutung brachten, an dieser Stelle ein *steinzeitliches Bergwerk* gefunden zu haben. Bernhard verschließt sich den trifftigen Einwänden, die gegen seine Hypothese erhoben werden, nicht, sondern möchte nur die Aufmerksamkeit auf ähnliche Vorkommen lenken, die vielleicht die Handhabe zu sichern Deutungen bringen können.

Maisprach (Bez. Sissach, Baselland): Der äußerste Ausläufer des Sonnenbergs (TA. 29, 82 mm v. l., 48 mm v. o.) ist durch doppelten Wall und Graben geschützt. Im Innern der Anlage fand Rudin eine große, feingearbeitete Hornsteinklinge. Das Gelände ist leider überall mehr oder weniger gestört. Mitt. F. Pümpin.

Möriken (Bez. Lenzburg, Aargau): 1932 wurde am Südabhang des Kestenbergs in Manzenbach-Erlenmoos (TA. 154, 101 mm v. l., 48 mm v. o.) im Geröll der untere Teil eines Steinbeils gefunden. Wohl Streufund. Mitt. Bosch. Wir erinnern an den Steinbeifund in Schweidackern (24. JB. SGU., 1932, 23).

Mumpf (Bez. Rheinfelden, Aargau): 1. Bei der Anlage einer neuen Straße fand H. R. Burkhardt am Rande einer Lehmauffüllung, die den sonst aus Kies bestehenden Hang unterbricht (TA. 18, 75 mm v. r., 8 mm v. u.), in zirka 80 cm Tiefe Reste verbrannter Knochen und etwa ein halbes Dutzend Feuersteine, darunter einen Schaber und das Bruchstück einer Klinge. Er vermutet, daß es sich um Reste eines steinzeitlichen Grabes handelt. VJzS. 1033, 39.

2. Die im 24. JB. SGU., 1932, 23, gemeldeten Funde im Rheinfeld haben sich im Berichtsjahr wesentlich erweitert. Es wurde ein Wasserleitungsgraben gelegt, TA. 18, 95/105 mm v. r. und 40/50 mm v. u. In ihm fanden sich fünf Stellen mit Kulturschicht. Alle zeigen dieselben Merkmale wie diejenigen des Vorjahres. Es sind 20—25 m im Durchmesser fassende, flache, mit Lehmerde gefüllte Gruben, die sich vom umgebenden Kiesboden deutlich abheben, durchzogen von einer 40—50 cm dicken Kulturschicht mit starken Feuerstellen und

Resten verschieden großer Keramik. Die etwa 30 gesammelten Scherben sind 3—8 cm groß, meist grob. Es wurden ferner gefunden ein zerbrochenes und zwei unvollendete Rechteckbeile, sowie ein Dutzend Feuersteinsplitter. In einer allerdings durch Wassereinfluß gestörten Grube fanden sich Eisenschlacken, die aber wohl nicht in direktem Zusammenhang mit der Kulturschicht stehen. H. R. Burkhardt vermutet in VJzS. 1933, 35, wo wir diese Angaben finden, daß sich hier ein ganzes steinzeitliches Dorf ausgebreitet habe.

Reinach (Bez. Kulm, Aargau): In einem frisch geackerten Feld am Waldrand des Sonnenbergs auf der Weid (TA. 172, 93 mm v.l., 91 mm v.o.) fand Th. Schweizer ein halbes Dutzend Feuersteinmesser und viele Schlagsteine. Mitt. G. Maurer.

Sargans (Bez. Sargans, St. Gallen): Zum Fund auf Prod (24. JB. SGU., 1932, 25) erfahren wir von H. Bebler im Jahresber. Präh. Abtlg. St. Gallen 1931—1933, daß es sich um das Fragment einer Feuersteinspitze handelt, das an nordische Stücke erinnert. Ähnliche Stücke sind ebenfalls aus Westfrankreich bekannt, nicht aber aus der Ostschweiz.

Schönenwerd (Bez. Olten, Solothurn): Alex. Furrer hat auf der Höhe Schulgarten (24. JB. SGU., 1932, 25), TA. 152, 138 mm v.r., 42 mm v.o., eine Reihe von Hüttenplätzen festgestellt, die durch Setzungen von zerschlagenen Kieseln gekennzeichnet waren. Es handelt sich um sehr kleine Räume, in denen sich in erhöhter Lage zwei kreisrunde Feuerstellen befanden. Diese Hütten standen meist am Westrande des Plateaus, während der übrige Hügel unbesiedelt geblieben ist. Das häufige Vorkommen von gebranntem Hüttenlehm mit Reisigabdrücken deutet auf die Bauart der Hütten hin. — „Die Funde, die ins Museum Bally gelangt sind, erzeugten feinere und rohere Scherben, viele mit Leisten, Fingereindrücken und Buckeln. Schmälere und breitere Henkel fehlen nicht. Ein Tellerstück mit Füßchen ist mit Zickzackornament und eingepunzten Vertiefungen verziert. Interessant sind die rohen, dickwandigen Scherben, die mit einem zinnoberroten Überzug versehen waren. Ein Randstück war mit tief eingeschnittenen schrägen Kerben verziert. Unter den Steinwerkzeugen sind aufgefallen zahlreiche, oft recht kleine Feuersteinknollen. Es finden sich die üblichen Silexwerkzeuge, feine Messer, Hobelschaber, Pfeilspitzen, darunter eine mit unbeholfen angebrachtem Dorn und eine mit leicht eingezogener Basis. Ein besonders interessantes Werkzeug aus Silex ist mit einer großen Kerbe versehen und diente offenbar als Pfeilschaftglätter. Auffallend ist ein Stück Eisenschlacke.“ Es werden ferner erwähnt ein ziemlich großes, rechteckig geformtes Steinbeil, ein einfacher Glätter aus Röhrenknochen, ferner Knochen von Torfrind, Torfschwein, Torfschaf, Ziege, Hirsch und Wildschwein. „Es steht außer Zweifel, daß diese neue neolithische Siedlung in die Spätzeit fällt und mit Dickenbännli und Ramelen gleichzeitig ist. Es ist damit nachgewiesen, daß auch im untersten Niederamt Ausstrahlungen dieser typischen Landkultur vorhanden sind.“ — Bemerkens-

wert sind spätere, hallstättisch anmutende Gegenstände, Terra nigra und eine bronzenen Nadel. — „Je mehr solcher Höhensiedlungen untersucht werden, desto mehr wird sich die Frage stellen, ob diese nicht, wenigstens teilweise, in eine spätere Zeit, in eine der Hallstattstufen zu setzen sind, das heißt man muß sich fragen, ob es nicht möglich ist, daß bei den Befestigungen vom Dickenbännli, Rameien und Schulgarten zuerst neolithische Siedlungen waren und dann in der früheren Eisenzeit die eigentlichen Befestigungen angelegt wurden.“ E. Tatarinoff in Präh.-arch. Stat. Kt. Solothurn, 7. Folge. Welt und Leben, Nr. 37 und 38, 33.

Seengen (Bez. Lenzburg, Aargau): Unterhalb des Thalhofs (TA. 156, 163 mm v. l., 23 mm v. u.) wurde beim Ackern eine gut gearbeitete Pfeilspitze aus braunem Silex gefunden und der Sammlung in Seengen übergeben. In dieser Gegend sind bisher keine neolithischen Funde nachgewiesen. Mitteilung Bosch.

Suhr (Bez. Aarau, Aargau): R. Bosch meldet uns vom Oberthal den Fund eines gut gearbeiteten Feuersteinschabers. Der Fund gehört zum Fundkomplex des Heiternplatzes (23. JB. SGU., 1931, 32), der wohl bald einer neuen Durchforschung unterzogen werden wird.

Untersiggental (Bez. Baden, Aargau): Schon seit Jahren bekannt ist eine prähistorische Siedlung auf Bürglen-Moos (TA. 36, 65 mm v. r., 68 mm v. u.), in der bereits 1885, 1897 und 1911 umfangreiche Sondierungen vorgenommen worden sind, unter anderen durch J. Heierli, S. Heuberger und Th. Eckinger (4. JB. SGU., 1911, 63. 19. JB. SGU., 1927, 55. 21. JB. SGU., 1929, 55). Neuerdings hat die Museumskommission unter der Leitung von E. Vogt und der Unterleitung von P. Haberboesch und A. Matter dort systematische Grabungen vornehmen lassen. Wir entnehmen dem in gewohnt mustergültiger Weise mit Plänen und Photos ausgestatteten Bericht von A. Matter folgende Angaben: Der unterste Teil des untersuchten Gelände-Streifens enthält zwei in den weichen Sandsteinfelsen eingetiefte Gruben, während den oberen Teil zwei übereinanderliegende Kulturschichten von wechselnder Stärke einnehmen. Die beiden Gruben hatten wohl ursprünglich rechteckige Grundflächen von zirka 2,5 Meter Breite. In der Längsrichtung sind sie von dem dort vorbeiführenden Hohlweg angeschnitten, sodaß die Ausdehnug in dieser Richtug nicht zu erkennen ist. Die Maße dürften etwa 4 bis 5 Meter für die kleinere und 6 bis 7 Meter für die größere Grube betragen haben. Die mittlere Tiefe beträgt 1,5 Meter für die größere und 80 Zentimeter für die kleinere Grube. Die beiden Gruben liegen in einer Längsachse etwa 5,5 Meter auseinander und waren gegen den Steilhang im Osten durch eine Trockenmauer aus kopfgroßen Rollkieseln geschützt. Die obere, größere Grube enthielt am Grunde einen etwa 10 Zentimeter starken Estrich aus festgestampftem Lehm mit Sand. Auch die Wände waren gegen den Einfluß der Bergfeuchtigkeit mit einem von zerschlagenen Kieseln durchsetzten Lehmbelag

ausgekleidet. In der Südostecke befand sich eine von Steinen eingefaßte Herdstelle, umgeben und bedeckt von einer starken Aschenschicht. Eine zweite Herdstelle fand sich auf der Südwestseite der Grube in höherer Lage. Die untere, kleinere Grube enthielt keine Herdstelle, auch fehlten sowohl Bodenbelag als Wandverkleidung. Hingegen zeigten sich ein nach Osten gerichteter Ausgang, sowie in der Längsachse zwei Lagersteine, die wahrscheinlich als Stützen eines Satteldaches gedient hatten. Während in der größeren Grube zahlreiche Scherben und Knochen zum Vorschein kamen, enthielt die kleinere nur eingeschwemmten Lehm und Sand. Vermutlich handelt es sich um eine Wohn- und eine Vorratsgrube. Beide Gruben waren vielleicht durch ein sattelförmiges Stroh- oder Schilfdach abgedeckt, wobei die Wohngrube den Eingang wohl gegen Westen, die Vorratsgrube aber gegen Osten hatte. — Der obere Teil des Grabungsgeländes enthält, wie bereits erwähnt, zwei Kulturschichten, von welchen die obere zirka 20 bis 30 Zentimeter, die untere 40 bis 50 Zentimeter Mächtigkeit aufweist. Beide sind getrennt durch eine zirka 50 Zentimeter dicke sandige Lehmschicht. Die Kulturschichten sind durchsetzt mit Gefäßscherben und Knochenresten und enthielten außerdem zwei Feuerstellen mit Asche. In ihnen wurden ferner gefunden die Kalotte eines Kinderschädels, ein kleines Steinbeil, eine Knochenspitze, das Stück eines Knochenpfriems, eine feigenähnliche Frucht, eine zirka 14 Zentimeter lange Bronzenadel mit tordiertem Oberteil und eingerolltem Ende und zahlreiche Feuersteingeräte und -absplisse. Häufig waren auch Stücke von Steinbeilen. Die Keramik weist teilweise robuste, starkwandige, aber auch wieder recht zierliche Formen auf. An Verzierungen liegen vor ringsum laufende Fingerindrücke, eingeritzte Zickzack- und Wellenmuster und eingedrückte Punkte. Einzelne Gefäße besaßen Henkel oder Ösen. Die Keramik ist in den beiden Kulturschichten nicht wesentlich verschieden. Allerdings kommt in der untern Schicht eine grobwandige Ware vor, die bisher nur aus neolithischen Siedlungen bekannt ist. Die Bronzenadel lag in der obern Schicht und weist diese frühestens in die Bronzezeit. Wir können also die untere Schicht wohl dem *Endneolithikum*, die obere der *frühen Bronzezeit* zuweisen. Diese Datierung soll aber vorderhand mit aller Reserve gegeben werden. — Die beiden Kulturschichten haben auch in der Wohngrube ihre Parallelen, da die untere Herdstelle vermutlich der untern, die obere Herdstelle aber der obnen Schicht entspricht. Allerdings ist hier die Schichtung keine durchgreifende, doch sind die beiden Horizonte durch eine in halber Höhe liegende Sandeinschwemmung getrennt. — Es ist beabsichtigt, die Grabungen weiterzuführen. — Siehe auch 21. JB. SGU., 1929, 55.

Die *Knochenreste* sind unter Leitung von K. Hescheler von J. Rüeger im zoologischen Institut Zürich untersucht worden. An wildlebenden Tieren wurden festgestellt: Brauner Bär, Dachs, Edelhirsch, Reh und Wildschwein (?), an Haustieren Hund, Pferd, Schwein, Schaf, Ziege und Rind. Die Haustiere wiegen vor. Der Hund ist mit verschiedenen Rassen vertreten; das

Pferd zeigt sich nur mit einem einzigen Zehenglied, das auf ein kleines, aber nicht plumpes Tier schließen läßt. „Sehr zahlreich sind die Knochen von Schweinen. Die große Mehrzahl gehört dem Torfschwein an, und zwar der großen Form, wie sie in den ältern Pfahlbauten gefunden wird; die „kleine“ Torfschweinrasse, die in einigen jüngeren Stationen auftritt, zeigt sich nicht. Eine Anzahl Knochen gehen in ihren Dimensionen über die Variationsbreite des Torfschweins hinaus, ohne indessen die Maße des Wildschweins zu erreichen; es ist anzunehmen, daß neben dem Torfschwein auch eine größere Rasse gehalten wurde.“ Das Schaf — es wird auch das Kupferschaf vermutet — ist häufiger als die Ziege. Das Rind spielte die Hauptrolle. „Es tritt in sehr verschiedenen Größen auf; neben dem Torfrind finden sich Tiere, die nahe an die Größe eines rezenten großen Rindes reichen, und einige wenige Reste deuten auf ein noch größeres Rind. Dieses dürfte ein zahmes Primigeniusrind sein.“ Die übrigen Knochen gehören wohl zum Teil zum Torfrind, zum Teil zu einer aus Kreuzungen von *Bos brachyceros* und *Bos primigenius* entstandenen Rasse. — Einige Knochenreste eines etwa neunjährigen Menschen wurden dem Anthropologischen Institut zur Untersuchung überwiesen.

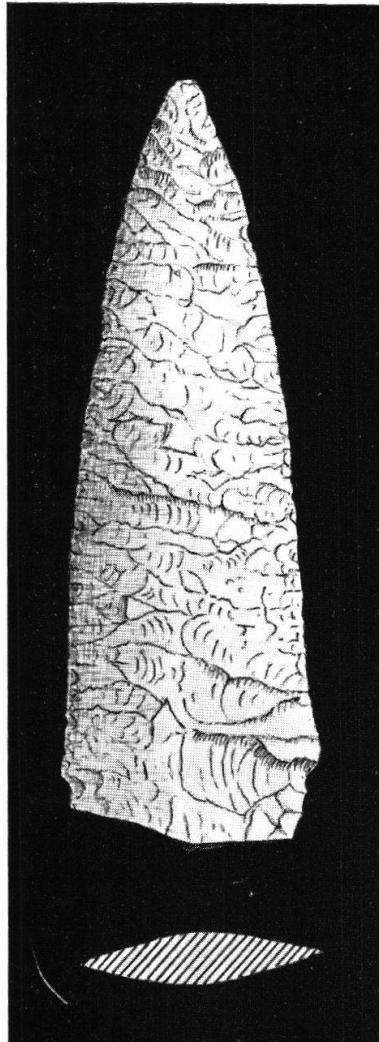
Untersteckholz (Amt Aarwangen, Bern): Fund eines geschlagenen spitznackigen Steinbeils aus Quarzit, das wohl aus unbeachtet gebliebenen Gräbern stammt. Es gehört zum Typus Chamblandes-Glis, den man ins Vollneolithikum datieren kann. Mitt. T s c h u m i.

Vilters (Bez. Sargans, St. Gallen): Über die neolithischen Funde auf S e - v e r g a l l siehe S. 132.

Wartau (Bez. Werdenberg, St. Gallen): Wie H. B e ß l e r in Jahresbericht Präh. Abtlg. St. Gallen 1931—1933 mitteilt, besitzt Gabathuler, Sevelen, eine Feuersteinpfeilspitze mit Widerhaken, die 1915/16 im Oberschanersee gefunden wurde. TA. 257, 133 mm v. l., 45 mm v. u.

Wilchingen (Bez. Unterklettgau, Schaffhausen): Zu unserem Bericht über die zerstörte Siedlung an der F l ü h h a l d e (24. JB. SGU., 1932, 25) ist nachzutragen, daß es sich um eine Terrassensiedlung handelt. Mitt. K. S u l z - b e r g e r.

Winznau (Bez. Gösgen, Solothurn): E. T a t a r i n o f f in seiner Präh.-arch. Stat. Kts. Solothurn, 7, Folge 1934, entnimmt einem Bericht und Plänen von Th. S c h w e i z e r, daß dieser im H ö l z l i, unterhalb der Winznaubrücke, links etwa 60 m über der Straße in den Felsen ein Abri entdeckt habe. In einer 50 cm tiefen Feuerstelle fand er an die Michelsbergerkultur erinnernde Keramik, sehr viele Feuersteinsplitter, Rundsabber, Pfeilspitzen, Messerchen, ein kleines Steinbeil und einen Klopfer. Ein durchlochtes Bronzescheibchen weist darauf hin, daß das Abri auch nach dem Neolithikum gelegentlich benutzt wurde. — Schon S u l z b e r g e r hatte darauf hingewiesen, daß an dieser Stelle jungsteinzeitliche Spuren vorhanden wären.



Tafel I. Abb. 2. Salenstein-Eichholz, Aschenurne (S. 71)

Tafel I. Abb. 1. Pfahlbau Bachgraben-Cham
Feuersteinspitze (S. 46). Nat. Größe



Tafel I. Abb. 3. Seon-Niederholz, Grabhügel 1, Grabring mit Tor (S. 74)
Aus Argovia, XLVI. Bd., 1934